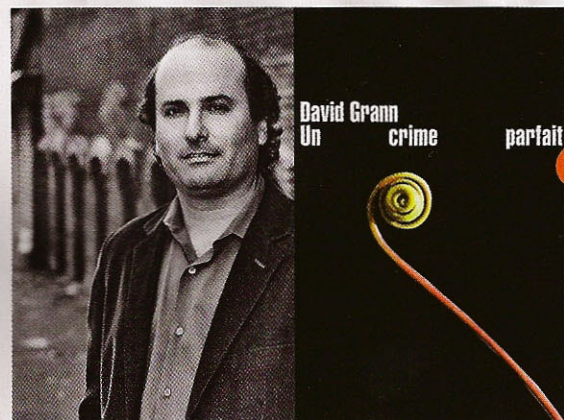


AVEC CE RECUEIL de nouvelles, le chantre désabusé des années 80 et de leur after renouvelle la démonstration de son sens aigu de la phrase qui tue, de la page qui stupéfie. De justesse, de cruauté aussi. Chaque texte renforce la tristesse si poignante des lendemains de fête tels que nos temps présents en font la douloureuse expérience, et dégagent, au-delà de leur humour à l'emporte-pièce, une mélancolie qui fait froid dans le dos. Mais tous ces personnages mus par leur avidité et leurs multiples contradictions, papillons de nuit se brûlant les ailes aux feux d'une modernité faussement fascinante, otages pitoyables d'une promesse de liberté mensongère, sont encore vivants, bien vivants, et prêts à se battre. En tout cas verbalement. Ainsi demeurera dans nos esprits le monologue d'une apprentie comédienne ballotée par l'existence, entre père irresponsable, amants cyniques et amies givrées, échantillon de la tchatche pleine de verve et de colère, pleine d'une lucidité effrayante aussi, d'une jeunesse à la dérive. **I. P.**

EACH STORY IN *How It Ended* distills the "party's over" despondency so characteristic of Jay McInerney's prose, tempering with biting wit a bone-chilling melancholy. Yet the characters, impelled by their own avidity and contradictions, remain vibrant, as in the haunting monologue of an aspiring actress, full of anger, energy and disquieting lucidity.

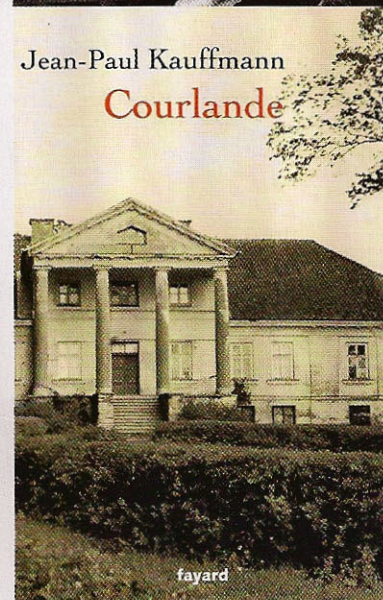
"Moi tout craché", Jay McInerney, Editions de l'Olivier, 297 p., 22 €.



LE ROMAN POSTMODERNE pourrait bien ressembler à ça : un thriller court, tendu et précis comme une corde pour se pendre, construit à partir d'une investigation fouillée, puis édité dans un format si petit qu'il peut se glisser dans une poche de jean, sous un manteau. Le journaliste américain David Grann rend jubilatoire une affaire judiciaire polonaise tordue dans laquelle l'assassinat non élucidé d'un homme ordinaire, torturé, ligoté et jeté dans un lac, rebondit quelques années plus tard lorsqu'un inspecteur tenace prend connaissance d'un roman philosophique trash écrit par un compatriote en exil, dans lequel un meurtre fictif émet des signaux de déjà vu... Parfaitement en abyme avec son sujet, c'est-à-dire les rapports qu'entretient la fiction avec la réalité, et les comptes qu'elle doit rendre à ce propos, le récit construit son suspens sans quitter complètement la sècheresse d'un rapport de police, parvenant à créer, avec trois fois rien, un plaisant effet de vertige. **I. P.**

DAVID GRANN makes a jubilant tour de force out of a true story: a savage unsolved murder in Poland later linked to a novel that describes an uncannily similar crime. First published as a *Letter from Poland* in *The New Yorker*, his account plumbs the relation between fiction and reality, building heady suspense with the sparest of material.

"Un crime parfait", David Grann, Allia, 80 p., 3 €.



PORTAIT DE L'AMOUR de toute une vie pour un pays qui semble n'exister que dans les légendes, mais devenu au fil des ans une obsession intime de l'auteur, ce récit de voyage s'impose comme un songe romantique aux confins de l'Europe. Quelques décennies après être tombé furtivement amoureux d'une Canadienne dont les origines s'ancraient en Courlande, l'une des régions actuelles de la Lettonie, Jean-Paul Kauffmann se met en route vers ce pays imaginaire. Forêts impénétrables, plages désertes le long de la Baltique, ciels à pleurer, châteaux en ruines. Le tout suffisamment insaisissable pour que chacun y projette ses fantasmes. Les fantômes de l'histoire y rôdent, notamment ces barons germano-baltes, ex-chevaliers teutoniques, qui apportèrent au XIV^e siècle une culture raffinée et ambitieuse, qu'incarne plus tard Anne-Dorothée de Courlande, maîtresse de Talleyrand et femme d'influence. La Courlande fut également l'un des refuges du futur roi Louis XVIII en exil. Pour Kauffmann, c'est avant tout un pays magique où se faufile le souvenir de l'énigmatique Mara, son amour de jeunesse. **I. P.**

MANY YEARS after falling in love with a woman whose ancestors came from the duchy of Courland in Latvia, Jean-Paul Kauffmann decides to visit the place. What he finds is an evocative land haunted by ghosts of the Baltic barons who founded a refined culture here in the 14th century, and by haunting memories of an ill-fated youthful passion.

"Courlande", Jean-Paul Kauffmann, Fayard, 299 p., 19,50 €.